

Eliane Beytrison  
**SOINS INTENSIFS CROQUIS**





Eliane Beytrison

Soins intensifs | Croquis



ELIANE BEYTRISON

**SOINS INTENSIFS CROQUIS**



© L'Esprit de la Lettre Editions, Genève, 2020 et 2021  
Suzanne Rivier-Devèze  
30 chemin des Crêts de Champel  
CH-1206 Genève

[esprit-de-la-lettre.swiss](http://esprit-de-la-lettre.swiss)

ISBN 1<sup>ère</sup> édition papier, 2020

978-2-940587-15-5

ISBN 1<sup>ère</sup> édition numérique, 2020

978-2-940587-16-2

ISBN 2<sup>e</sup> édition papier, 2021

978-2-940587-27-8

ISBN 2<sup>e</sup> édition numérique (ce pdf), 2021

978-2-940587-28-5

Dépôt légal

Bibliothèque de Genève et Bibliothèque nationale suisse, Berne, juin 2020

AVANT-PROPOS 4

## PRÉFACE

Jérôme Pugin 5

## TEXTES

Suzanne Rivier 9

Eliane Beytrison 11

Raphaël Minjard 15

Domenico Amoroso 18

Renata de Leitenburg 20

SOIGNANTS 23

PATIENTS 45

DÉTAILS 73

COVID-19 89

## AVANT-PROPOS

Ces croquis ont été réalisés avec l'accord des responsables médicaux du Service des soins intensifs des Hôpitaux Universitaires de Genève (HUG), ainsi que celui des patients et de leurs proches. Durant plusieurs années, des centaines de dessins ont ainsi vu le jour.

Un grand nombre ont été exposés au sein des HUG, dans le cadre de *L'Art à l'Hôpital*, à l'instigation de Madame Anne-Laure Oberson qui dirigeait alors le Service des affaires culturelles. Ils ont également été présentés au Musée d'art contemporain de Caltagirone (Italie / Sicile) sous la direction du Dr Domenico Amoroso.

Nous les remercions chaleureusement.

En 2020, la pandémie de Covid-19 a donné lieu à un grand bouleversement et de nouveaux protocoles de soins. Les soignants, mis à rude épreuve, ont été heureux d'accueillir à nouveau Eliane Beytrison, son regard apportant alors une échappée bienvenue. De nombreux croquis ont été réalisés durant cette période et certains d'entre eux sont réunis ici dans un chapitre distinct.

# PRÉFACE

Le monde des soins intensifs (ou «réanimation» en France) est largement inconnu du grand public et même de la plupart des collaborateurs travaillant à l'hôpital. C'est un lieu fermé qui réunit les malades les plus atteints de l'hôpital, au pronostic vital engagé, nécessitant une surveillance continue et un soutien technique important. Bien que plus de 90 % des patients ressortent vivants de ce service, la mort y est latente et la souffrance très présente. Les familles sont souvent déboussolées, sous le choc et dans l'incompréhension de ce qui arrive à leur proche.

La représentation que se fait le public de notre monde est souvent fantasmée et effrayante. Le photographe donne des clichés «chocs» tant les situations sont extrêmes : des malades perfusés de partout, intubés sous respirateur ou sous circulation artificielle. D'ailleurs, les clichés faits dans notre milieu sont souvent tirés en noir et blanc : pour adoucir l'image ?

Eliane Beytrison fait partie de «l'équipe des soins intensifs». Elle accueille les familles, fait le lien avec les soignants et les médecins. Elle pénètre dans les chambres et en ressort avec un instantané, elle a «croqué» une situation, un détail. Un œil capable de voir et de retranscrire une réalité souvent douloureuse, là où l'envie de tout un chacun serait de fermer les yeux.

Un carnet, une craie à la main, elle rapporte en deux dimensions, en quelques traits, une réalité qu'elle seule palpe. Elle trouve de la beauté dans ce monde qui a priori en est dépourvu. Elle rétablit de l'humanité dans un univers qui en a bien besoin. Un visage dans la souffrance, une main crispée, une perfusion deviennent sujets.

L'artiste a capté l'essence de notre monde dans une série de croquis remarquables. Elle apporte une dimension supplémentaire, j'aurais envie de dire supérieure, aux soins, et nous tend un miroir avec ses croquis. Ils sont simples dans leurs traits, génèrent de l'émotion et parlent un langage différent de celui relaté par des mots, des photographies ou un film. Ils constituent un intermédiaire utile, épuré, entre le monde des soins intensifs et le public. Le médecin et le soignant s'y retrouvent. Le public aussi.

Le parallèle avec une ville qui m'est chère me vient à l'esprit, La Havane, ville aux édifices coloniaux délabrés. «N'est heureux à La Havane que celui qui arrive à voir de la beauté dans la décrépitude». Car La Havane souffre, elle vieillit, mais elle est magnifique, il suffit juste de la regarder différemment.

Il en est de même de nos malades et de notre monde de soins intensifs. Merci à Eliane Beytrison de nous le montrer ainsi.

Prof. Jérôme Pugin, Genève, 2019

Médecin-chef du Service des soins intensifs, HUG

# TEXTES



## L'œil et la main

Regards aigus, gestes sobres. Attention tendue, empathie, technique. Une même exigence d'action immédiate et précise réunit ici, dans ce lieu si particulier, celle qui dessine et ceux qui soignent. Là cesse le parallèle.

Ce qui a conduit Eliane Beytrison à réaliser ces croquis auprès de patients et de leurs soignants prend ses racines dans une proximité professionnelle. Son travail aux HUG dans le Service des soins intensifs, en parallèle à sa pratique artistique, lui fait côtoyer presque quotidiennement ces interlocuteurs obligés que sont d'un côté les infirmiers et les médecins, de l'autre les malades et leurs familles. Dans ce service, l'incertitude entre vie et mort, l'oscillation entre crainte, espoir et parfois deuil sont omniprésentes. Corps médical et corps souffrants sont unis quelques jours, quelques semaines ou même parfois quelques mois, dans une lutte permanente. Cela signifie l'urgence, mais aussi la technicité, la fragilité mais aussi la détermination. Et peu à peu, née de cette proximité attentive, est venue l'envie de saisir au plus près, par le dessin, ces moments suspendus. De fixer certains mouvements, certains gestes, pour garder trace de ce que l'on ne remarque même plus ; d'esquisser des postures, des positions, pour saisir au vol au-delà des corps, de leur action ou de leur abandon, leur universelle humanité.

Cette démarche nécessite de la confiance, de la part de ceux qui accueillent sa présence, et de la responsabilité, de la part de l'artiste. Accepter d'être regardé par quelqu'un d'extérieur, pour des personnes en situation de grande fragilité, ou accepter qu'un proche soit ainsi dessiné ne va pas de soi. En parallèle, pour les soignants, il a sans doute été à la fois gratifiant et un peu étrange de devenir ainsi un sujet de dessin. Mener à bien un tel projet n'aurait sans doute pas été possible, voire considéré comme malvenu, avec quelqu'un de totalement étranger au service.

Ces croquis questionnent le regard que l'on porte sur ces patients qui reçoivent des soins aigus. Qu'ils soient conscients ou pas, leur corps se substitue alors à leur

histoire, devient l'enjeu d'interventions, de protocoles, auxquels ils ne peuvent généralement que souscrire. L'esquisse d'une partie de corps, d'un dispositif, peut ainsi dire en filigrane l'intrusion ou le sommeil, la lutte ou le relâchement. Mais au-delà des anatomies, des personnalités affleurent, que quelques traits, au travers de l'expression d'un visage, remettent aussitôt en évidence.

Des soignants, il serait à l'inverse tentant de ne retenir que les actes. Masqués, gantés, revêtus de blouses qui voilent leurs contours, ils s'affairent à réaliser des gestes techniques, des plus complexes aux plus routiniers. Eux-mêmes aussi passent au second plan face au soin à prodiguer ou à l'urgence d'une action à entreprendre. Pourtant, les dessins révèlent, malgré le recul nécessaire, l'empathie manifestée par un geste ou un échange de regards. Envers les patients bien sûr, mais aussi, ce qui reste imperceptible hors des coulisses, entre partenaires d'une lutte commune, une fois les actes médicaux achevés. Ces croquis mettent magistralement en relief combien sauver des vies est le fruit non seulement des possibilités matérielles, des performances de tel ou tel appareillage sophistiqué, mais aussi et surtout de tous ceux qui œuvrent, modestement ou avec plus d'éclat, à orienter vers la vie, jour après jour et tant que faire se peut, les femmes et les hommes qui sont remis entre leurs mains.

Suzanne Rivier, Genève, septembre 2019

Editrice

## Un monde momentané

L'hôpital est un lieu défini dans lequel des vies s'organisent pour soigner d'autres vies et assister des mourants. Le dessin est un lieu écrit. Un lien aussi, qui me met ici en relation immédiate avec le sujet choisi. Un monde momentané incarné par le trait.

Dessiner c'est se laisser conduire. Ne pas décider. C'est un passage. Il n'y a pas de contrôle : regarder, constater, décrire. Tracer ce que l'on voit et chercher ce que l'on ne voit pas (ou même, ce qui n'est pas encore apparu). C'est pourquoi il faut du temps pour percevoir. Le temps finit par être indissociable du sujet.

Dans ce travail, ce qui est particulier c'est le modèle. Un être alité. Horizontal. Qui n'a pas choisi d'être là. Les circonstances l'ont amené dans cette chambre. Les circonstances de mon travail m'ont amenée dans cette chambre. Les circonstances ont créé l'occasion du dessin, et sa particularité aussi.

La beauté du patient alité, c'est sa vulnérabilité. Cette personne « inconnue » a été atteinte dans son physique. Elle porte son nouvel état de malade ou d'accidenté. Elle ne peut que subir ce changement.

La souffrance modifie son corps. De manière lente ou brutale. Le patient voit sa vie habituelle propulsée vers d'autres limites. A la merci de sa pathologie, des soins, des émotions. Sa vie subit la greffe d'une autre perception. Comme l'apparition d'un nouvel organe. C'est par le dessin que j'en ai été convaincue. Quelque chose change dans la perte d'un « avant », même provisoirement. Ce changement amène d'autres nuances, attribuant faiblesse au corps, limitation du mouvement, anéantissement de la volonté, brutalité de la douleur, anxiété, conscience de chacune des parties vivantes du corps. Tout cela est visible à l'œil nu. L'oscillation entre un avant et la nouvelle perception qui bouscule les certitudes.

Mon modèle est donc d'une nature singulière. Sa fragilité extrême le rend unique dans sa solitude. Je prends conscience de cette horizontalité, qui me porte à n'avoir qu'un seul repère, le patient lui-même. Le trait sera conduit par le patient. Cette vulnérabilité devient interlocuteur. Il s'agit de rencontrer la personne, qui est toujours surprenante. Elle est à fleur de peau. Dessiner devient alors une expérience physique. J'ai

parfois l'impression d'accéder à une intimité, de toucher, de connaître le grain de peau ou la tiédeur d'un corps.

Je deviens un proche provisoire. Accueillie mieux qu'un proche. Car en apparence nous n'avons pas d'émotion commune, pas de lien, si ce n'est notre présence dans ce lieu. Le patient est une île. Le dessin est l'écriture répétitive d'une humanité qui se dévoile.

Au sein du service, tout est précis, défini. Chacun connaît sa place, son rôle, son attribution. Chacun ne peut fonctionner qu'en relation avec l'autre. Ces compétences se rattachent toutes au patient. La ruche et la reine. Le patient en est le centre. Paradoxalement le centre vital. Un être comblé d'attentions. Qui souvent n'est pas conscient de l'activité qu'il provoque.

Dans ce service, se manifeste une tension de vie peu commune. Les médecins et les soignants, les regards au-dessus des masques, les mains croisées derrière le dos pour ne pas déranger les gestes d'un collègue, l'abandon d'une main, d'un pied, d'une paupière baissée, le premier verre d'eau bu après des jours d'inconscience, les familles dans tous leurs états, le sol brillant de savon, l'odeur d'eucalyptus flottant dans le secteur, un œil suivant les déplacements, les sons insistants, les images improbables d'une imagerie médicale, une silhouette blanche, quelques pas soutenus par un physiothérapeute, un couloir véhiculant des bribes de conversation, un mode de vie intense, réglé dans le moindre détail. Tout cela pour que la vie continue d'être vécue.

L'hôpital est un lieu clos dans lequel on naît, on vit et dans lequel on meurt. Un lieu dans lequel la beauté passe d'un endroit à l'autre, d'une cellule à l'autre, d'un regard à l'autre. Peut-être mes croquis en ont-ils capté une infime partie.

Eliane Beytrison, Genève, 2018



Eliane Beytrison | photographie Emilie Gueguen, HUG, mai 2020



## Représenter l'irreprésentable

L'artiste partage avec le psychanalyste un goût prononcé pour le travail de représentation et particulièrement le travail de représentation de l'irreprésentable.

L'artiste propose une représentation de son saisissement, de lui-même et ou du monde qui l'entoure et dans lequel il vit.

Le psychanalyste cherche à saisir, en appui sur ses éprouvés, la manière dont le monde est saisi par le sujet et la manière dont ce saisissement construit le sujet. L'un et l'autre travaillent donc à partir de leurs propres capacités réflexives.

Pour l'un comme pour l'autre la complexité réside à saisir ce qui de l'entre-deux du sujet et du monde est en résonance avec son monde interne et se donne à voir avec sincérité, fragilité, cruauté, horreur, beauté...

L'artiste se confronte au monde et en propose une traduction, le psychanalyste tente de comprendre comment s'opère la traduction affectée.

Par définition l'irreprésentable ne se représente pas. Et s'il ne se représente pas c'est que sa présentation était insupportable ou n'a pas pu advenir pour diverses raisons. Ces moments irreprésentables de la vie sont des points recouverts par un voile plus ou moins épais.

Travailler dans un service de médecine intensive confronte à des scènes complexes dans lesquelles l'irreprésentable se figure notamment par le traumatisme. Le traumatisme est un événement débordant, faisant effraction dans nos capacités à donner du sens à ce qui nous arrive, à relier un vécu à une représentation de ce vécu.

Le traumatisme n'est pas toujours visible ; l'effondrement se vit parfois du dedans. Ces situations complexes laissent des traces dans la vie des patients, de leurs familles et dans celle des soignants. Comment dire, comment traiter de ces traces ? Comment les comprendre ? Les entendre ? Les élaborer ? Les transformer ?

L'artiste cherche à révéler par sa « démarche », sa production, ce qui de la beauté de l'humain perdure dans ces traces aux confins de la précarité vitale. Il tend à les rendre palpables, sensibles, à donner un sens à l'insensé. Son regard propose une traduction, un réfléchissement. Il apporte par ce regard sensible une ligne de fuite, un point d'échappée radicale mais ancré dans la réalité de la souffrance humaine.

Il n'est pas rare de lire des témoignages de patients, des mises en mots d'expériences vécues. Ces productions visent à donner du sens, à réorganiser le chaos pour soi et pour témoigner aux autres de ce que représente un passage par les soins intensifs. S'écrire au travers du récit de sa propre expérience sert alors de point de réflexion. S'écrire est souvent un point de départ plus qu'un point d'arrivée. La mise en récit ouvrant plus souvent sur des questions que sur des certitudes et des réponses. A l'image de l'artiste le psychanalyste à lui aussi plus d'appétence pour la question que pour la réponse. Il va donc particulièrement chercher à penser les questions relatives à ces points d'échappées radicales qui par principe n'auront de cesse d'échapper. A ce titre la mort en est un bel exemple. Il n'y a pas plus grande énigme que celle de la mort. Nos sociétés occidentales sont aux prises avec leur besoin de contrôle du début à la fin de la vie, même un peu avant et un peu après. Nous établissons des lois, des protocoles... et pourtant la mort reste une énigme que seul le sujet en train de la vivre peut en percevoir quelque chose et lorsqu'il l'a perçu il ne peut déjà plus en rendre compte. La médecine de soins intensifs est au cœur de ces questions entremêlant les connaissances biologiques, médicales et psychologiques associées aux évolutions technologiques.

L'ensemble des évolutions des connaissances et des pratiques de médecine intensive de ces vingt dernières années ont pour effet de permettre le maintien de la capacité de relation du patient le plus loin possible.

L'artiste au fil de ses traits souligne et rend compte de cette capacité à maintenir le lien dans des états extrêmes de la vie de l'homme. Il est un témoin précieux redonnant du beau et du vivant dans des instants où la vie est si fragile.

Raphaël Minjard, Lyon, 2019

Psychologue clinicien, psychanalyste



## Disegni - testimoni

Conosciamo Eliane Beytrison per i suoi «diari pittorici» che come i migliori reportage giornalistici della prima metà del XX secolo sanno coniugare insieme rappresentazione dei fatti, partecipazione umana, meditazione etica.

Adesso occhi, mani, cuore e una mente lucida e penetrante, fundamentalmente coerentemente con i suoi precedenti lavori, si sono trasferiti dai luoghi della guerra, della discriminazione, della sofferenza collettiva dei popoli, a quelli non meno doloranti e dolorosi della sofferenza individuale, della malattia, dell'ultima tappa della vita di ogni mortale.

Un mondo che pur fortemente concreto e strutturato nei tempi e negli spazi, si tende a confinare e rinchiudere nei limiti asettici ed estranei degli ospedali, delle cliniche, delle stanze appartate, trasformate da ambiti del quotidiano a celle della segregazione e della negazione di ciò che è comunque naturale e che più di ogni altro appartiene all'uomo come momento ultimo ed esperienza unica e ineludibile dell'esistenza.

Ma il suo lavoro non è un reportage, e tanto meno una cronaca, piuttosto una testimonianza e una affermazione etica di umanità, di dignità nel dolore, fino alla fine. Nei suoi rapidi, e paradossalmente a lungo meditati disegni, si testimonia e contempla come la vita e la morte, il dolore e la «pietas», il dono ed il debito, si mescolino e si contaminino nel fluire misterioso dell'universo.

La tragica ricchezza di questi lunghi momenti emerge nei particolari dell'arredo, delle macchine che monitorano e sostengono lo stato dei malati, nei gesti dei sanitari e dei pazienti, affermandosi in tutta la sua forza nei «ritratti», dove l'individualità del dolore, ma anche della cura, dimostra la dignità e la grandezza di ogni essere umano nel sospeso e tragico momento della prova.

Dott. Domenico Amoroso, Caltagirone (Italia/Sicile), 2013  
Direttore Musei Civici, Caltagirone

## Dessins - témoins

Nous connaissons Eliane Beytrison pour ses « journaux de peintre », qui, à l'image des meilleurs reportages journalistiques de la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle, conjuguent représentation des faits, implication humaine et méditation éthique.

A présent, ses yeux, ses mains, son cœur, son esprit lucide et pénétrant, se sont déplacés, en cohérence avec ses précédents travaux, des lieux de guerre, de discrimination, de souffrance collective des peuples, vers ceux non moins douloureux de la souffrance individuelle, de la maladie, de l'ultime étape de la vie de tout être mortel.

Un monde qui, parce qu'il est extrêmement concret et structuré dans les moments et les espaces, tend à être confiné, réduit aux limites aseptisées et étranges des hôpitaux, des cliniques, des chambres d'isolement, transformant les domaines du quotidien en cellules de ségrégation et de négation de ce qui est naturel et qui appartient par-dessus tout à l'être humain : l'expérience unique et inéluctable du moment ultime de l'existence.

Ce travail n'est ni un reportage ni une chronique, plutôt un témoignage, une affirmation éthique de l'humanité, de la dignité dans la douleur, jusqu'à la fin. Au travers de ses dessins rapides et paradoxalement longuement prémédités, nous devenons des témoins, nous percevons comment la vie et la mort, la douleur et la « piété », le bienfait et l'acceptation, se mélangent et se fondent dans le flux mystérieux de l'univers.

La richesse tragique de ces longs moments transparaît dans les détails du décor, les machines qui monitorent et soutiennent l'état des malades, les gestes des soignants et des patients, les « portraits » affirmant avec force l'individualité de la douleur, mais aussi ceux des soins, mettant en évidence la dignité et la grandeur de chaque être humain lors du tragique moment de l'épreuve.

Domenico Amoroso, Caltagirone (Italie / Sicile), 2013  
Directeur des Musées municipaux de Caltagirone

## Sguardi

Eliane Beytrison è ancora qui. A portarci dentro, sotto la superficie. Questa volta con un quaderno di lavoro: schizzi veloci e incisivi, non rielaborati testimoniano la vita e l'attività che si svolge nel Dipartimento di medicina intensiva dell'Ospedale Universitario di Ginevra.

E ancora di umanità si parla: spogliato dalla retorica della falsa pietà che tutto edulcora e corrompe, il suo sguardo fermo e mai insistente blocca momenti, coglie l'incontro tra gli attori di questo dramma quotidiano.

Ecco medici e infermieri, con i volti intensi e concentrati, mani capaci e pietose; dispensatori di sollievo e tortura, con tutto l'armamentario che parla al nostro terrore: cuffie, aghi, mascherine, tubi, elettrodi, bende, forbici, cavi, bombole. Colti anche in grati lampi di normalità su cui riposare: una treccia gentile, un piede che oscilla nell'attesa, una mano che cinge amichevole una schiena, un volto che accenna un calmo sorriso.

Infine il fulcro centrale che conferisce significato alla rappresentazione: il morante. Perché di questo si tratta, di persone che si trovano in momenti estremi della loro vita, indipendentemente dai singoli esiti delle vicende.

La sequenza degli schizzi compone quasi una pellicola di immagini: accenni di bocche schiuse, di corpi abbandonati, sfiniti. E mani, tante mani, e piedi. E occhi. Spalancati, dilatati, pieni di tutta la paura del mondo.

La scelta assai felice del disegno abbozzato, di grande espressività, si sposa con la narrazione asciutta e analitica, solo apparentemente oggettiva. E' invece proprio in questo modo che la vera solidarietà con la sofferenza umana emerge sicura nella sua forma migliore: rispetto ed empatia.

Guardiamoli anche noi, con coraggio, questi momenti normalmente nascosti con cura paranoica dalla nostra cultura moderna: ci guida l'artista.

Dott.ssa Renata de Leitenburg, Trieste, 2013

Direttrice Studio Byblos, Restauro arte

## Regards

Eliane Beytrison nous emmène à nouveau à l'intérieur, sous la surface. Cette fois par le biais de carnets/cahiers de travail : esquisses rapides et non réélaborees témoignant de la vie et de l'activité quotidienne au sein du Service des soins intensifs des Hôpitaux Universitaires de Genève.

C'est encore d'humanité dont on parle : dépouillée d'une rhétorique de fausse pitié qui corrompt et édulcore tout. Son regard ferme, jamais insistant, fixe les moments, recueille la rencontre des acteurs de ce drame quotidien.

Les médecins et les soignants, visages intenses et concentrés, mains habiles et délicates, qui dispensent soulagement et « torture » avec tout un appareillage effrayant : casques, masques, tubes, électrodes, bandes, ciseaux, câbles, bombonnes. Mais qui offrent aussi de brefs moments de normalité sur lesquels se reposer : une jolie tresse, un pied oscillant dans l'attente, une main effleurant amicalement un dos, un visage esquissant un calme sourire.

Enfin, le thème central qui confère sa signification à la représentation : le mourant. Car c'est de cela qu'il s'agit : des moments extrêmes de l'existence, indépendamment de chaque issue singulière, que vivent ces personnes.

Les séquences d'esquisses composent presque un film : évocations de bouches entr'ouvertes, de corps abandonnés, épuisés. Des mains, tant de mains, des pieds. Et des yeux. Ecarquillés, dilatés, emplis de toute la peur du monde.

Le choix heureux de l'esquisse alliée à une narration sobre est objectif seulement en apparence. Le dessin laisse transparaitre une vraie solidarité avec la souffrance humaine dans sa manifestation la plus haute : respect et empathie.

Regardons-les nous aussi, avec courage, ces moments que notre culture cache habituellement avec un soin paranoïaque : l'artiste nous y conduit.

Renata de Leitenburg, Trieste, 2013

Directrice de l'Atelier Byblos, Restauration d'art



# SOIGNANTS









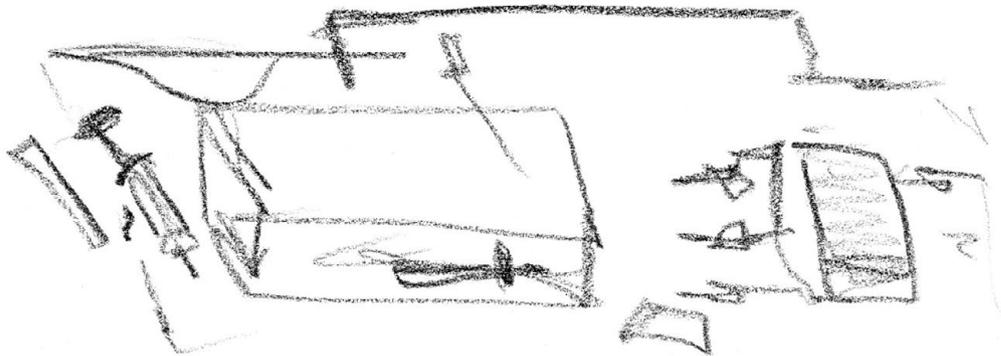


















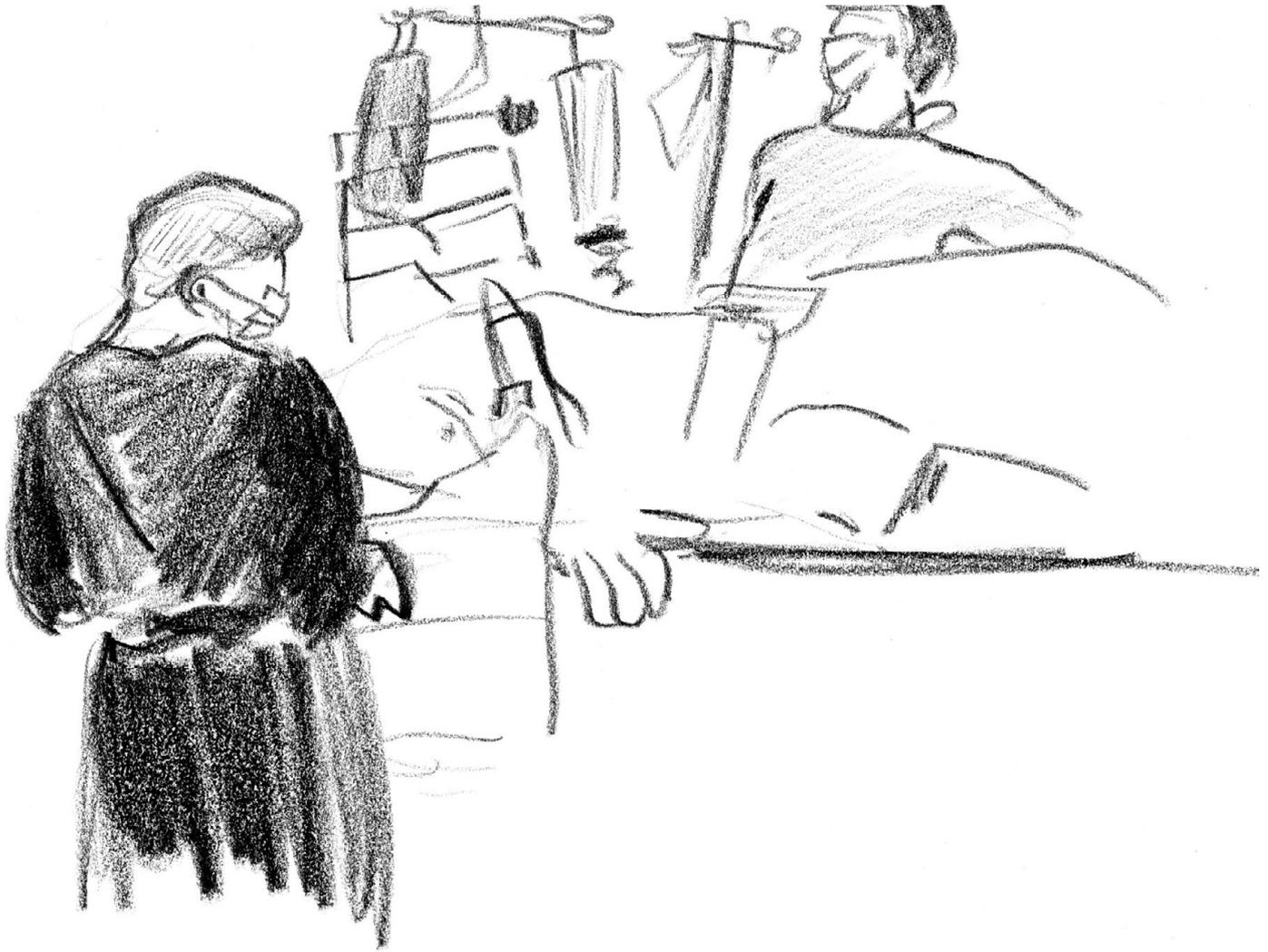
















PATIENTS













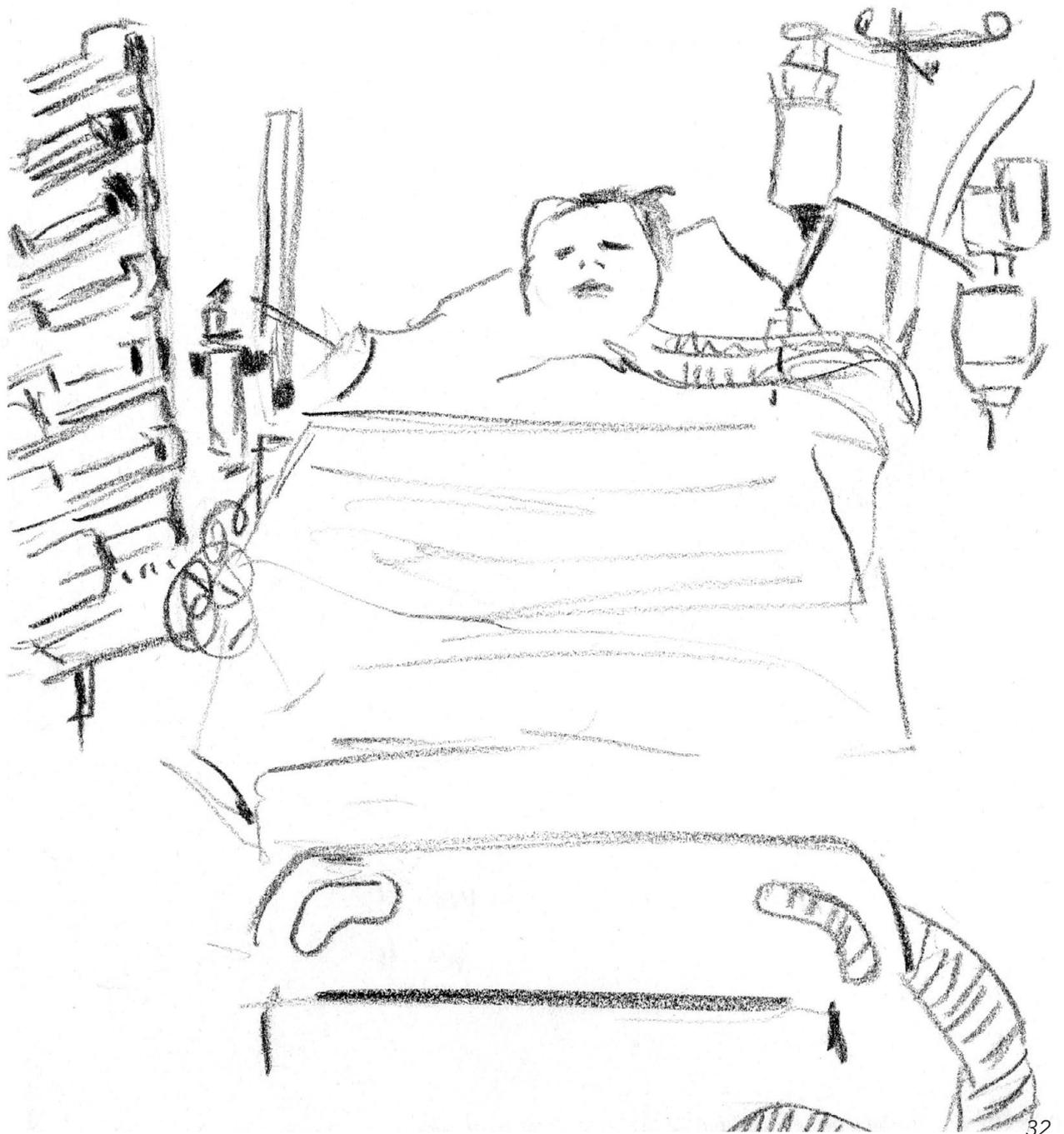
















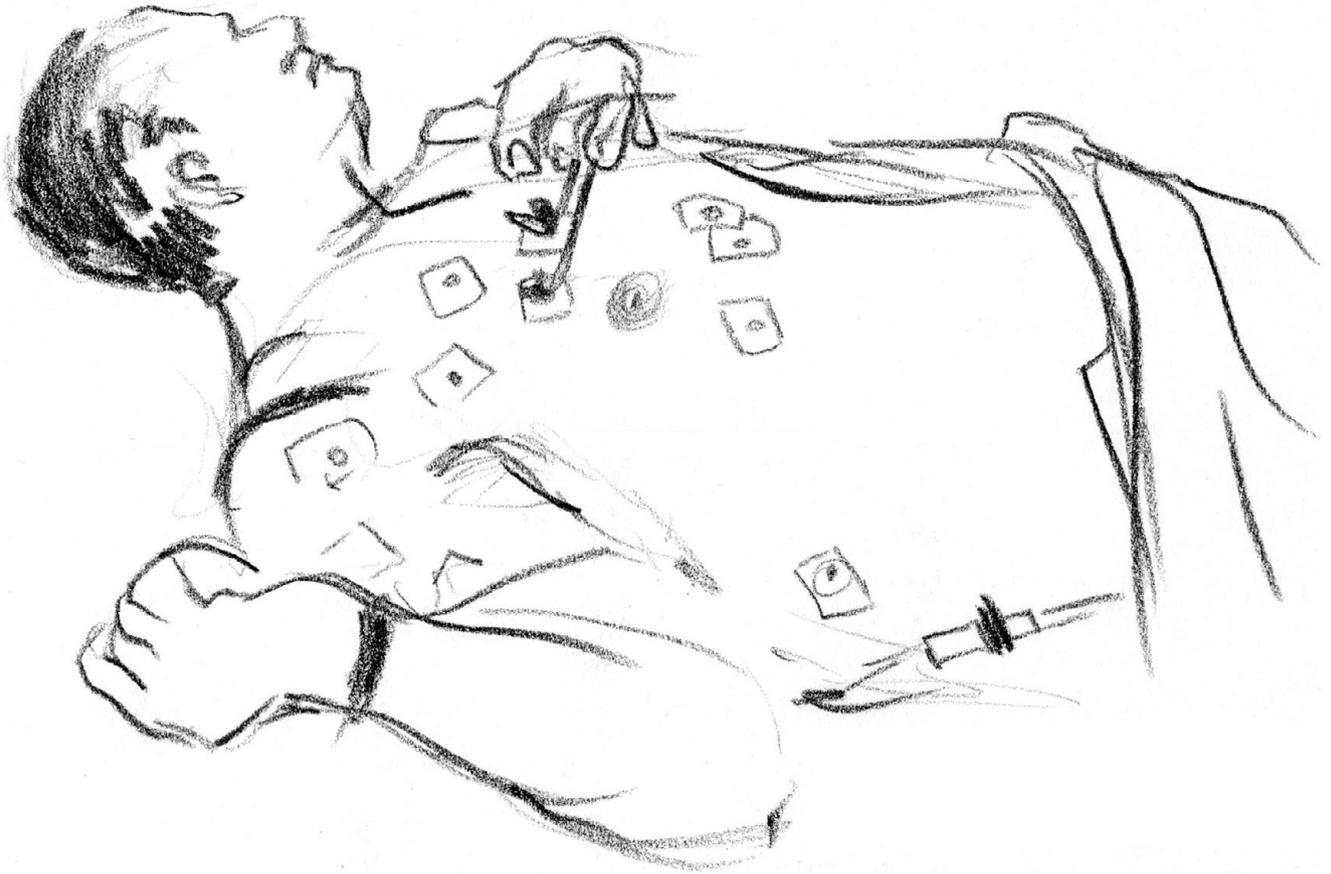




















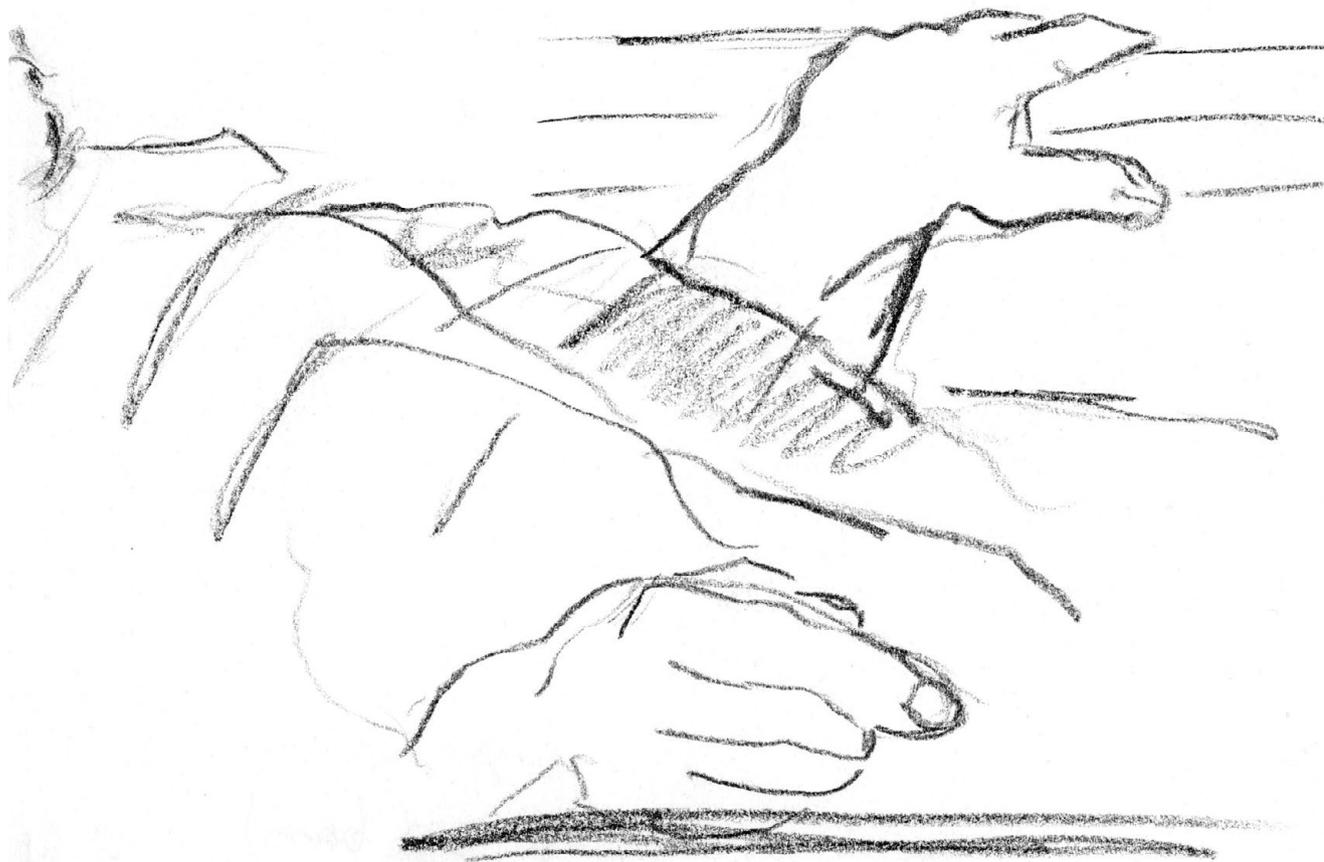


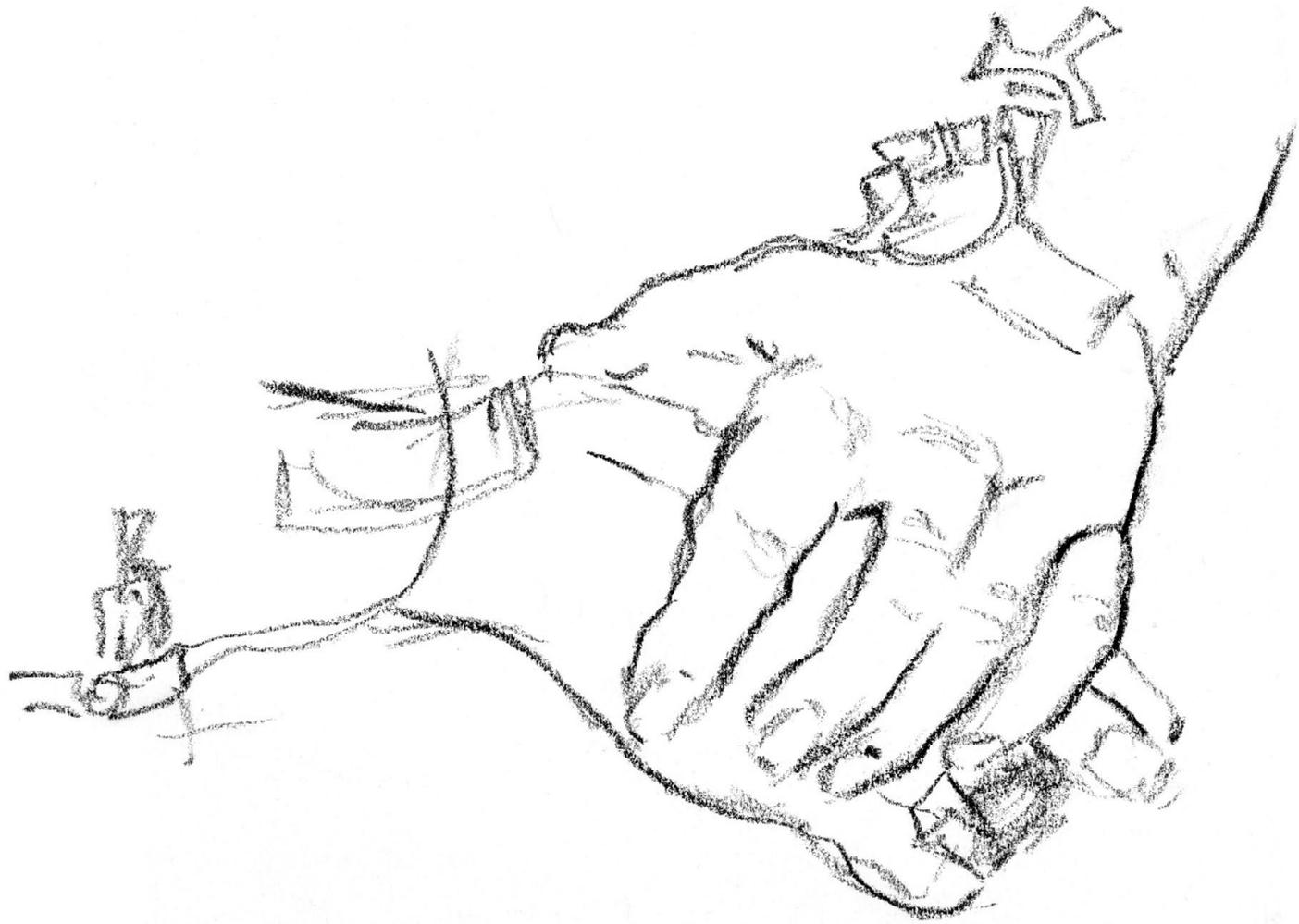




# DÉTAILS







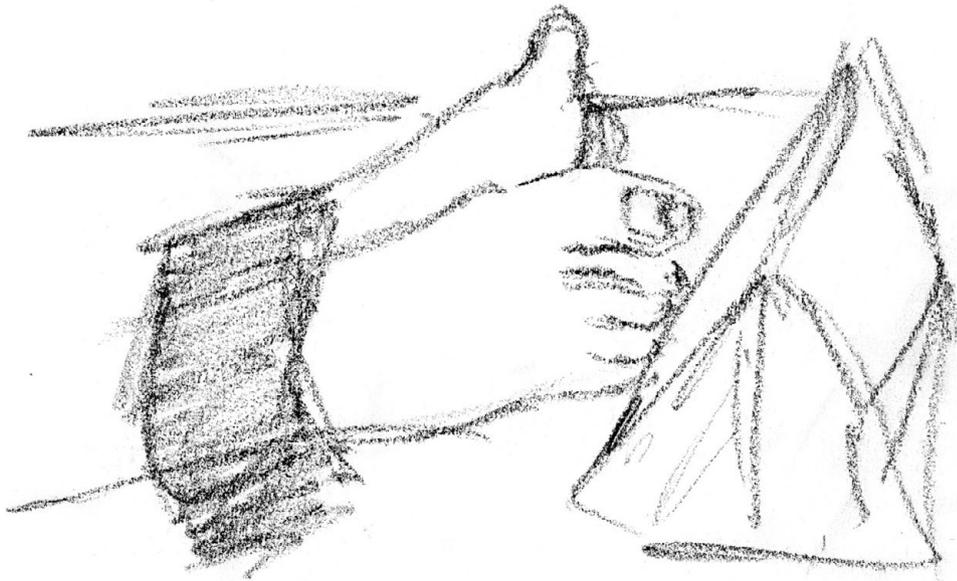
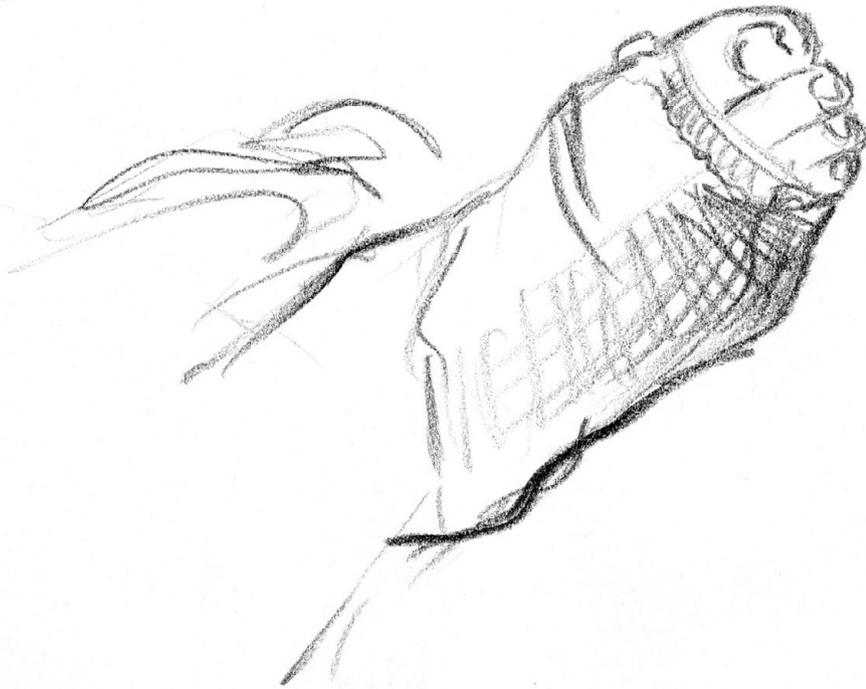


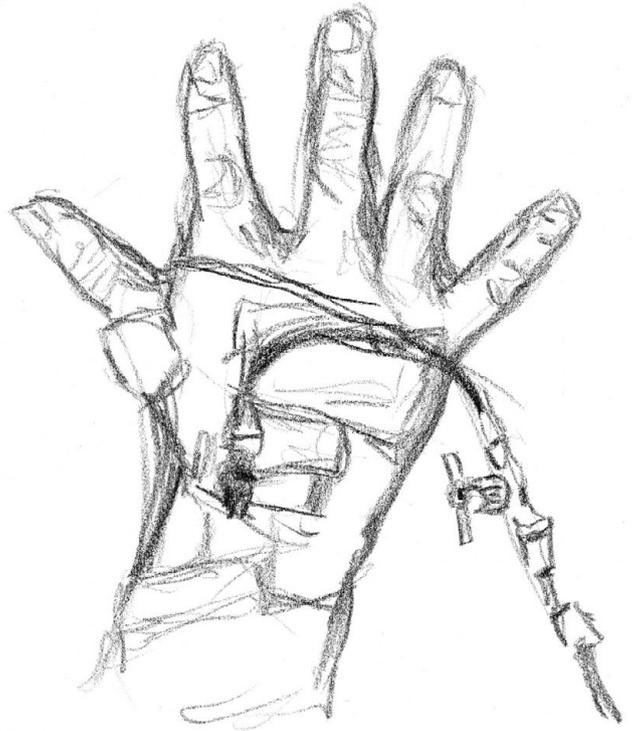


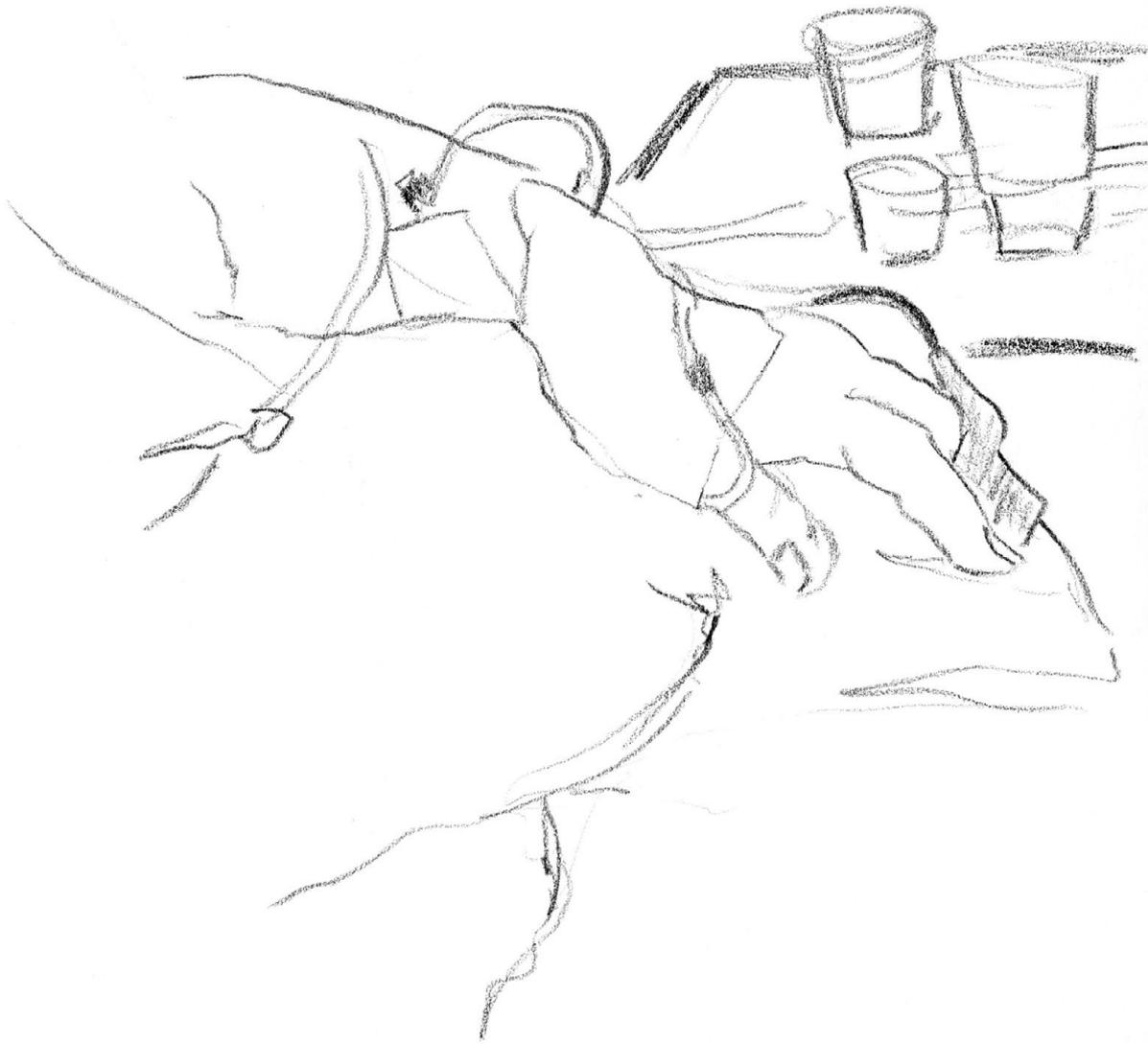


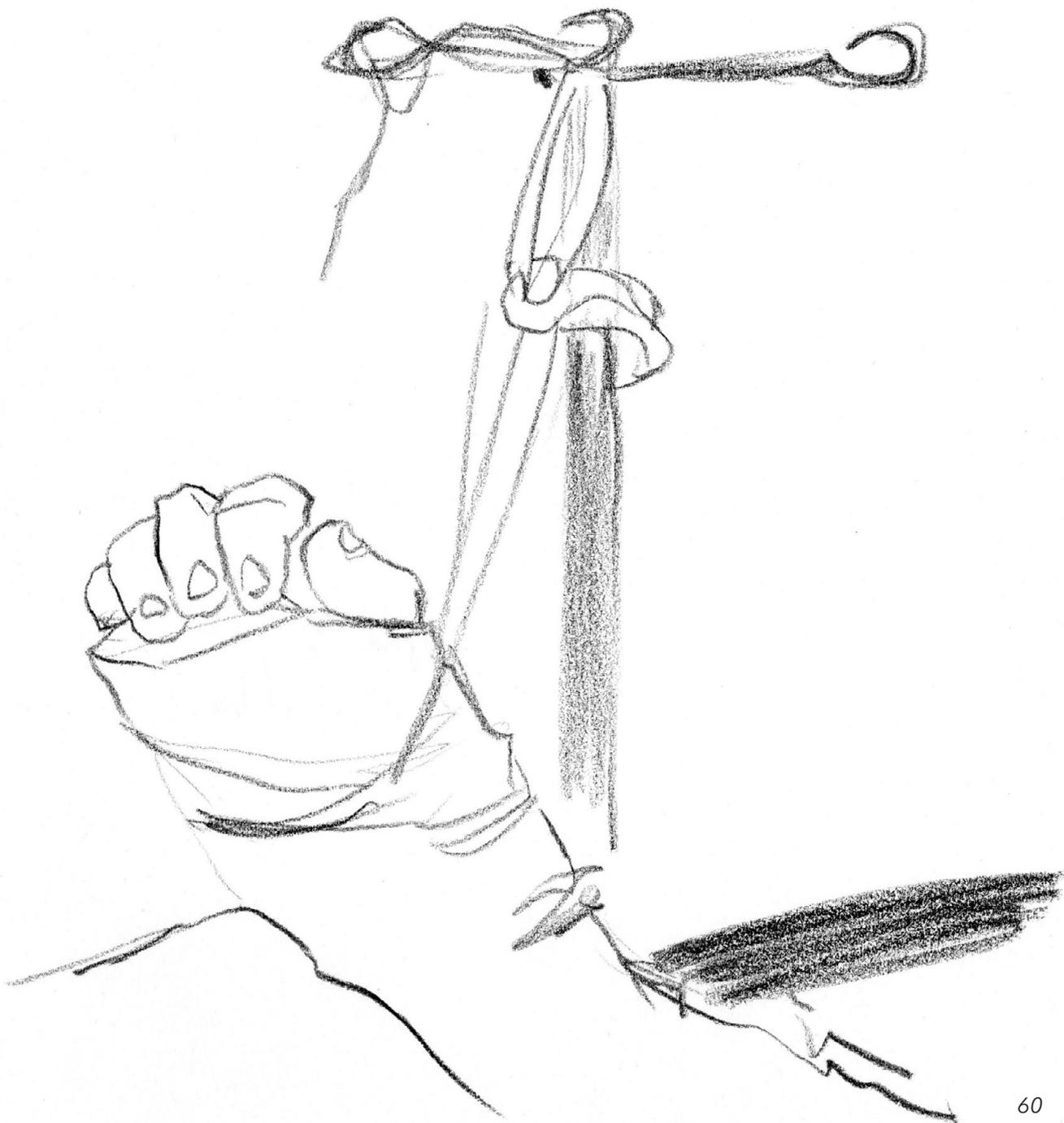




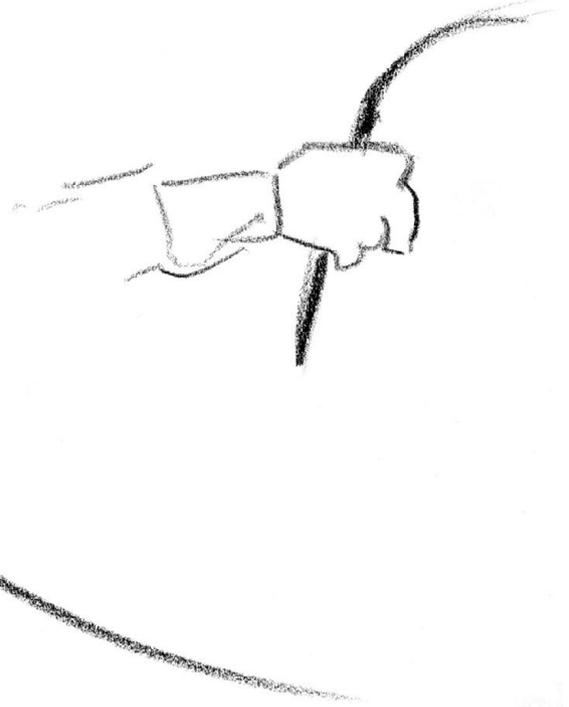














COVID-19















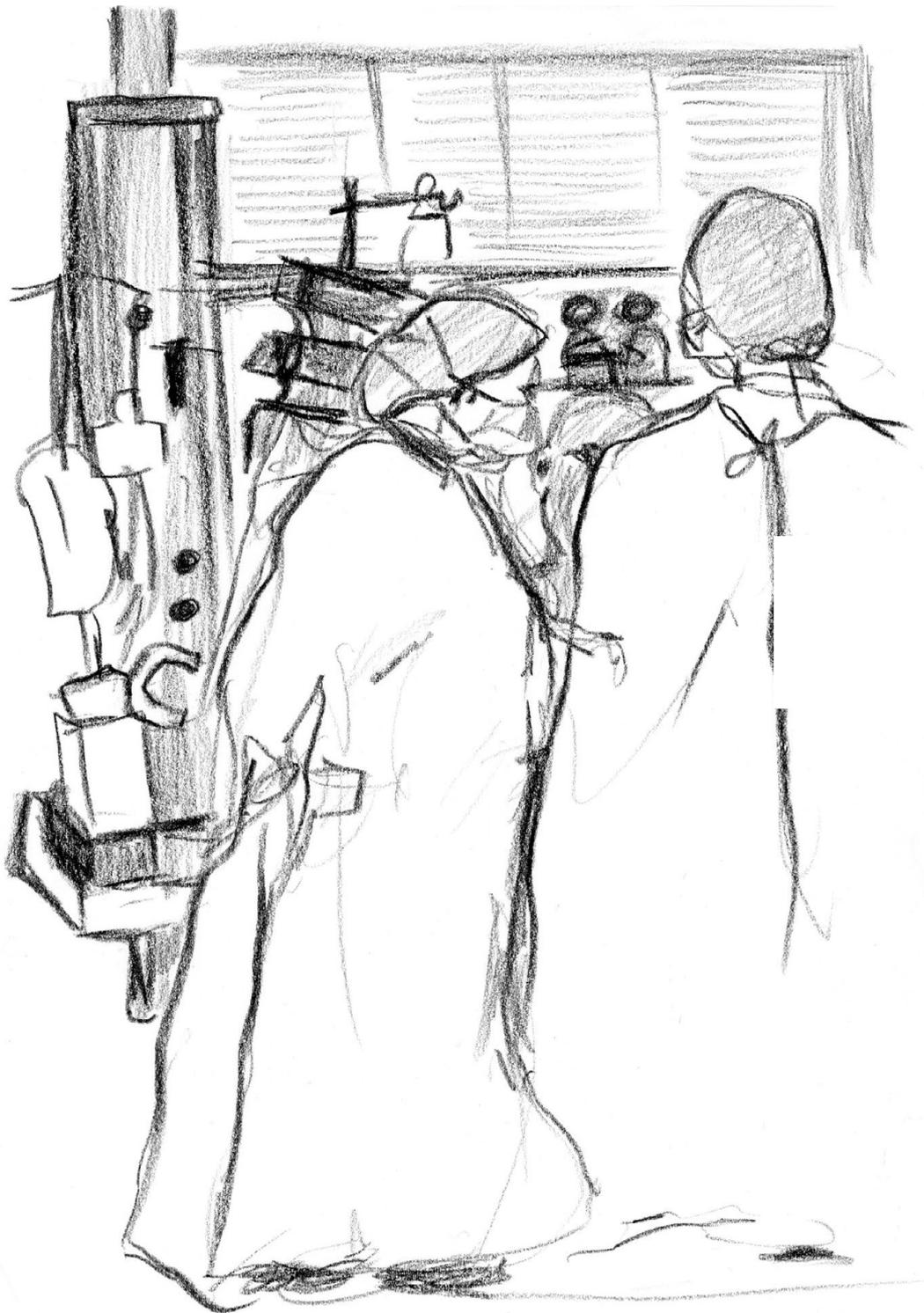










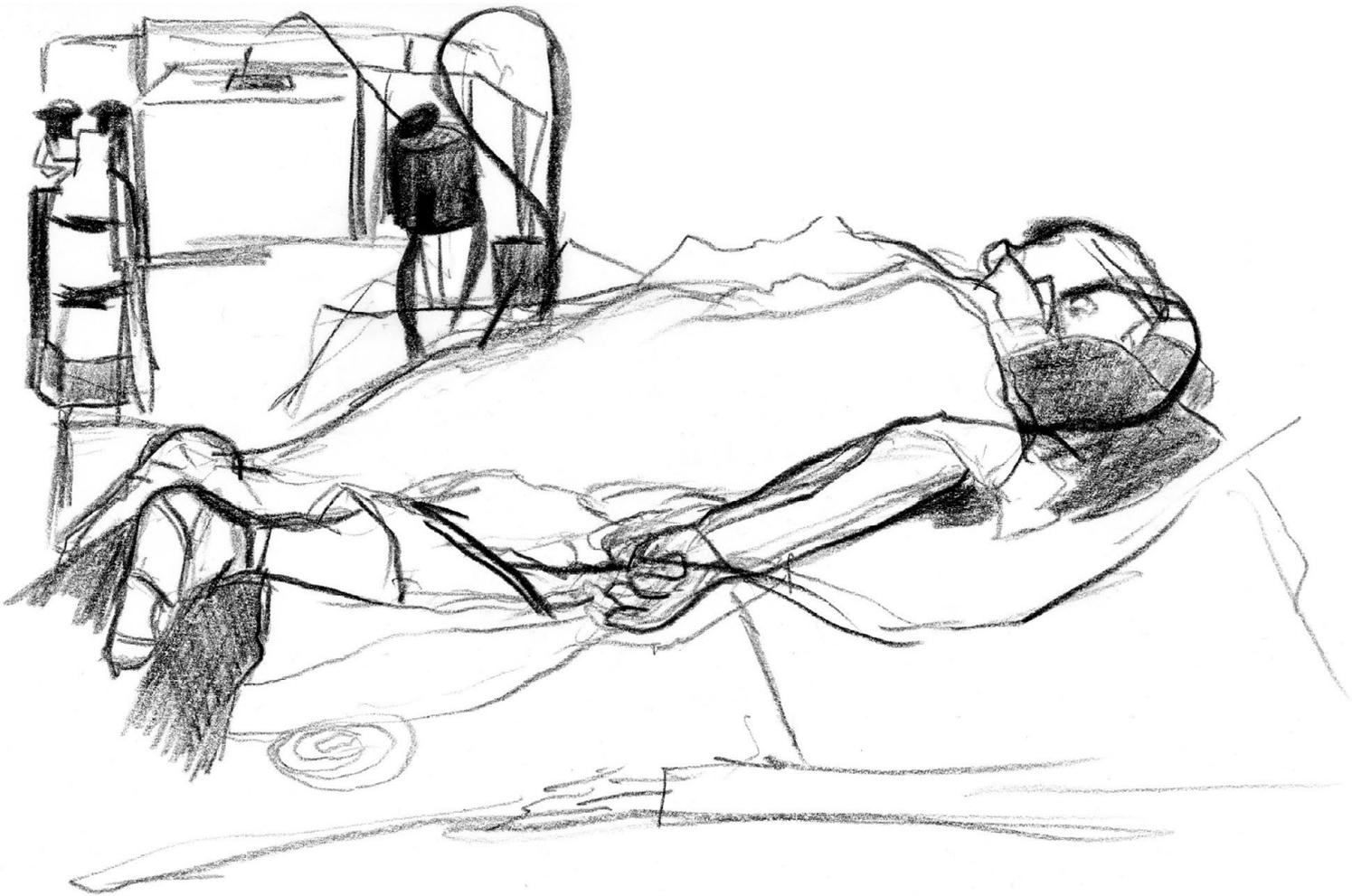
































Les reproductions sont issues de la numérisation des dessins originaux.  
De nombreux dessins étant conservés dans des collections privées, nous remercions les prêteurs qui ont accepté de nous les confier pour réaliser cette publication.

Collections privées : 7, 18, 31, 44, 68

Musée de Caltagirone, Italie : 26, 27, 33, 43, 51, 57





Ce volume, imprimé sur Munken Pure 150 g  
a été achevé d'imprimer en Italie  
par la Tipografia La Vallée, Aoste  
en juin 2020

Il fait partie du tirage original à 200 exemplaires  
dont 10 numérotés H.C. de 1 à 10 signés par l'artiste  
et 190 numérotés de 11 à 200.

Exemplaire numéro

Durant plusieurs années, l'artiste Eliane Beytrison a réalisé des croquis dans le Service des soins intensifs des Hôpitaux Universitaires de Genève (HUG). Dans cet univers si particulier, l'incertitude entre vie et mort, l'oscillation entre crainte, espoir et parfois deuil sont omniprésentes. A côté de sa pratique artistique, Eliane Beytrison y fait le lien entre les familles des patients, les soignants et les médecins. C'est grâce à cette proximité attentive, à son respect, et à la confiance que lui ont témoignée les protagonistes de cette lutte permanente, que ces dessins ont pu voir le jour. En cela, ils représentent un témoignage exceptionnel, qui a déjà fait l'objet de plusieurs expositions.



En 2020, la pandémie de Covid-19 a donné lieu à un grand bouleversement et de nouveaux protocoles de soins. Les soignants, mis à rude épreuve, ont été heureux d'accueillir à nouveau Eliane Beytrison, son regard apportant alors une échappée bienvenue. De nombreux croquis ont été réalisés durant cette période et certains d'entre eux sont réunis ici dans un chapitre distinct.

